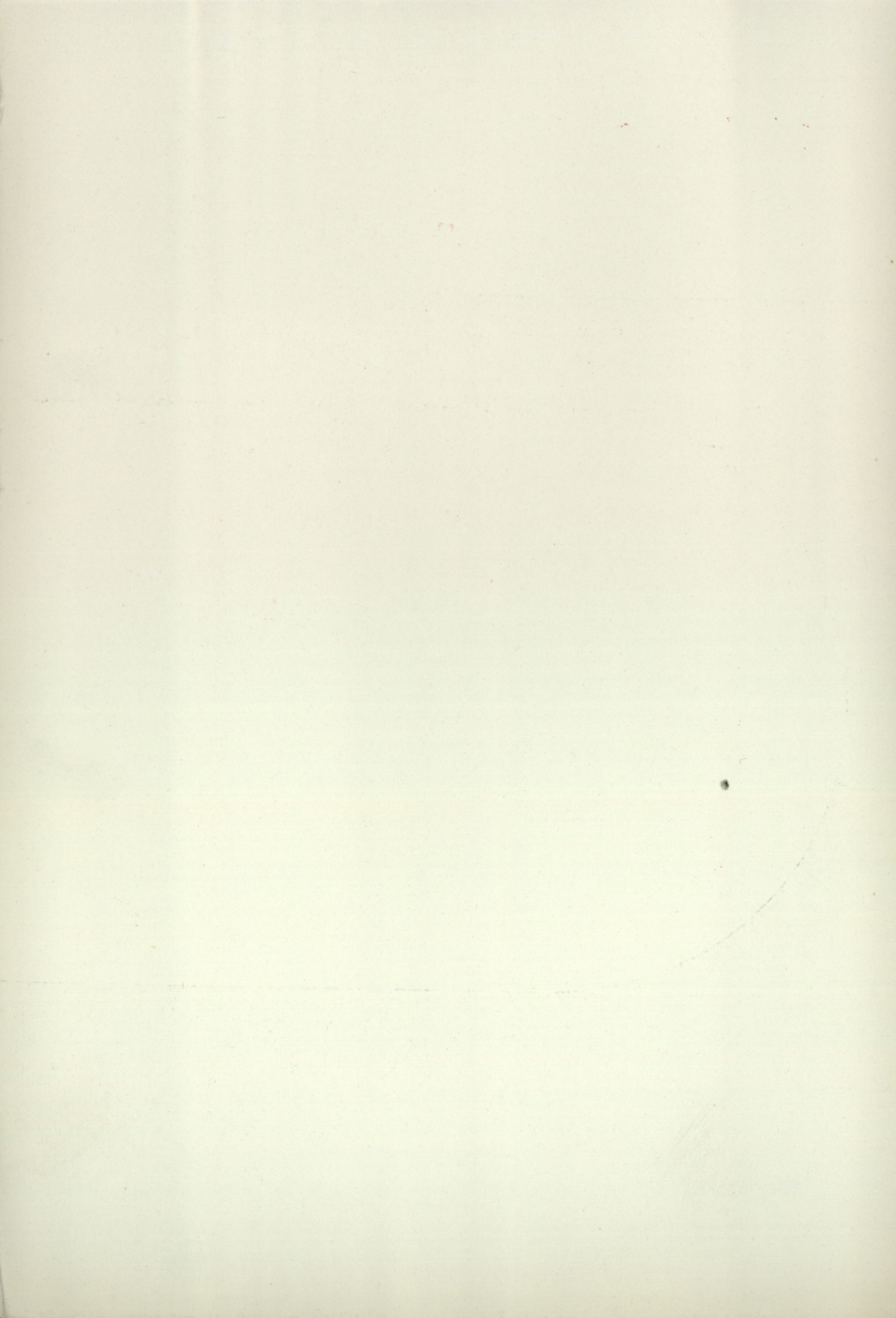


**Michel
Cournot**

**ENFANTS
DE
LA JUSTICE**



**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie.**

© 1959, Librairie Gallimard.

Ce récit est imaginaire. Une ressemblance à des visages ou des événements réels ne serait pas de mon fait. Néanmoins, le livre est vrai. J'ai partagé la vie de ces enfants. Sous le masque qu'il fallait leur mettre, ils n'ont pas changé de voix.

Un enfant noir conduisait par la bride un cheval traînant un tombereau de bois. Quatre jeunes garçons transportaient une branche de platane vers la porte ouverte d'une ancienne église. D'autres s'envoyaient à coups de pied un seau de fer blanc dans lequel brûlait un chiffon d'encaustique. Six garçons plus grands, couchés par terre près d'un tilleul, fumaient à tour de rôle une cigarette.

Ce n'était pas encore le soir, mais déjà le jour se laissait aller, les ombres devenaient plus longues que nature, les voix s'étaient éclaircies, l'odeur du tilleul gagnait les corridors, les premiers rangs de vigne, le terrain nivelé de frais où les râteaux et les pelles avaient été laissés comme ça.

Une voiture entra dans la cour, couverte de fauteuils de paille attachés par une corde, sauta

ENFANTS DE LA JUSTICE

le long des arcades et vint s'immobiliser près d'un pavillon carré et pointu à côté duquel des matelas séchaient. Le marchand et sa femme descendirent ensemble. La femme porta la main au côté et examina les fenêtres, le marchand lança vers le ciel le bout de la corde, quelques sièges roulèrent à terre. La femme passa le bras par la portière, prit sur la banquette une petite trompe de corne, puis elle aida son mari qui redressait les fauteuils.

— *Serge, dit l'un des garçons couchés, t'endors pas sur ma tige !*

Serge aspira une fois de plus et, sans quitter des yeux le marchand, jeta la cigarette sur son ami.

— *Forgues a raison, dit un autre garçon, t'encules toujours la came !*

— *Ça va, dit Forgues.*

Il laissait la cigarette brûler sa chemise.

— *Ta limouse, dit un brun bouclé qui avait le type gitan, un trou dans ta limouse...*

Forgues haussa les épaules avec lenteur, prit la cigarette et la porta à ses lèvres.

— *Langlade, dit Serge, on va s'asseoir ?*

— *Je les ai vus dans le coin, dit Langlade, ils font les foires.*

ENFANTS DE LA JUSTICE

— *Mes fesses dans le rotin ! cria le gitan.*

Il fit tourner une brosse à parquet qu'il tenait par l'extrémité de la lanière. Il se leva en même temps que Serge et Langlade. Serge boitait.

— *C'est à toi, la baf ? dit Forgues.*

Serge se retourna, vit l'enveloppe salie qui était tombée par terre.

— *J'avais écrit... dit Serge.*

Il revint vers l'enveloppe, mais Forgues, encore couché, posa le talon dessus.

— *A qui ?*

— *A ma mère... J'l'ai pas envoyée...*

— *Quand ?*

— *En janvier... Tu vois, j'l'ai pas envoyée...*

Les garçons se taisaient.

— *T'avais pas compris ? dit Forgues.*

Il retira son pied, et Serge reprit l'enveloppe. Forgues se leva.

— *Tu fais tirer une touche ? dit le gitan.*

— *Non, dit Forgues qui montra le marchand... Tu as assez fumé... Allons voir ça !*

— *T'en as un plein ballot...*

— *C'est pas pour tes colles.*

Les garçons approchèrent, tournèrent entre les fauteuils sans dire bonjour. Sur un signal de

ENFANTS DE LA JUSTICE

Forgues, ils s'installèrent. Le marchand et sa femme les regardaient croiser les jambes, se caler, faire craquer un peu la paille.

— C'est souple, dit Langlade, c'est ça qu'il nous faudrait pour la télévision.

— C'est de l'osier, dit Serge.

— T'es fou ? dit le gitan. C'est du rotin !

— Du rotin ? dit Langlade... On peut plus en avoir ! Ils donnent plus de devises !

— Il y en a qui se débrouillent, dit lentement Forgues... On fume ?

Il distribua des troupes, servit Serge le dernier, lui dit :

— Donne la baf, elle va servir.

Serge tendit l'enveloppe, Forgues y mit le feu avec son briquet, les garçons s'allumèrent l'un après l'autre.

— Pour la télévision ! dit Langlade... Ça ne scierait pas les reins...

— Ça ne doit pas être donné, dit Forgues.

— On n'a plus un rond ! dit le gitan. Il manque six mille balles à la caisse de groupe...

— J'ai vu, dit Forgues.

— C'étaient les six mille balles du concours de jardins, dit Langlade.

— Je sais, dit Forgues.

ENFANTS DE LA JUSTICE

— *J'ai entendu à la radio, dit Langlade... Ils ont donné six cents billets à un valet de chambre d'Hitler parce qu'il avait tiré huit années en prison !*

— *Le pourri ! dit le gitan.*

— *Tu as le parler bien facile, dit Forgues à Langlade.*

— *Merde ! dit le gitan... Le bouc !*

— *Ne bougez pas, dit Forgues.*

Un petit homme approchait, en complet de flanelle grise. Il avait un pas sec, des chaussures fines couleur de vieux parquet. Les garçons se levèrent.

— *Pour vendre des fauteuils, dit-il au marchand, vous ne pouviez pas mieux tomber... Plus paresseux, il n'y a pas...*

— *C'est pas la paresse, dit Langlade... On les essayait...*

— *Vous avez vu M. Casseneuil ?*

— *Il était au théâtre, dit le gitan.*

— *Va le chercher.*

Les garçons attendaient. L'homme au costume gris regardait la campagne. Il dit :

— *Lorges m'a appelé.*

Il y eut un silence.

ENFANTS DE LA JUSTICE

— Lorges !... dit Serge, mais Forgues le cloua des yeux.

— Il m'a appelé de chez un boulanger. Il est à Lectoure... D'après le boulanger, il a les pieds en sang.

— Il s'était barré sans ses pompes ! dit Langlade.

— Un ravagé ! dit Forgues.

— Monsieur le Directeur !...

— Casseneuil... Lorges vient de m'appeler... Il est à Lectoure, chez un boulanger qui s'appelle Davasse... C'est à combien ?

— Soixante bornes, dit Langlade... au moins...

— Partez tout de suite ! Prenez ma voiture, les clefs sont dessus. Vous rentrerez directement... Pas la peine de voir les gendarmes, je les attends.

— Ils viennent livrer les feux ? dit le gitan.

— Oui, ils viennent « livrer les feux ».

— On va se marrer, dit le gitan.

— Nous sommes là pour ça, dit le directeur.

Il prit un fauteuil, fit signe aux garçons de s'asseoir. Forgues resta debout.

— On est comme des rois, dit le directeur... Combien les vendez-vous ?

ENFANTS DE LA JUSTICE

— Deux mille quatre, dit le marchand.

— Jonquet ! cria le directeur.

Un garçon entra dans la cour, un peu hésitant. Il arrivait du village, tenait à la main un rouleau de papier beige.

— Jonquet... Bonsoir... D'où viens-tu ?

— J'ai été poser un carreau.

— Où ça ?

— Chez Mme Dencausse.

— Elle t'a payé ?

— J'veux m'acheter un loden, alors je...

— Qu'est-ce que c'est, le papier ?

— J'envoie un paquet chez moi.

— Fais voir... Qu'est-ce que tu envoies ?...

— Des piles électriques et du chocolat.

— Des piles ?...

— Ils m'envoient jamais rien !... Alors moi j'envoie quelque chose... Ils vont peut-être comprendre...

— Tu as de la ficelle ? dit le directeur en rendant le papier.

— J'ai du scotch.

— Tes parents, dit le gitan en faisant tourner sa brosse à parquet... tes parents, c'est des pourris !

— Fais voir tes mains ? dit le directeur.

ENFANTS DE LA JUSTICE

— *Mes mains ? dit le gitan.*

— *Sors tes louches, quoi ! dit Langlade.*

— *Va te les laver, dit le directeur.*

— *Y' avait plus d' baveux !*

— *Il y a du savon partout, va te les lav...*

Mais... Non, reste là !... Tu viens de l'atelier ?

— *Moi ?*

— *Oui, toi !... Tu viens de l'atelier... Tu as de la peinture aux genoux... Qu'est-ce que tu fiches à l'atelier ?*

— *J'allumais le poêle.*

— *Tu avais froid, toi ?*

Le gitan regardait Forgues de côté, ne répondait pas. Le directeur se leva :

— *Venez tous.*

— *C'est Pecqueuse, dit Forgues qui n'avait pas bougé. Il est revenu...*

Le directeur se retourna. Il avait changé de visage.

— *Pecqueuse est à l'atelier ?...*

— *Il est rentré cette nuit, dit Forgues.*

— *Pecqueuse, reprit le directeur... Il y a une chose qui m'étonne, le fermier ne m'a rien dit.*

— *Il est à Toulouse, dit Forgues.*

ENFANTS DE LA JUSTICE

— *Ab ?... Pecqueuse... C'est la cinquième fois qu'il revient...*

— *La sixième, dit Forgues... Il reviendra toujours... La vie lui fait peur...*

— *Une vraie lopette ! dit le gitan, une sale petite lopette !*

— *Non, dit le directeur... Il a besoin de nous.*

— *Complètement ravagé ! dit le gitan.*

— *Les condors ! cria Jonquet. Les condors ici ! Ça c'est le bouquet !*

— *Ils viennent livrer les feux, dit le gitan.*

La fourgonnette noire crissait des pneus, freinait brusquement devant la porte de l'église. Deux gendarmes en descendaient, ouvraient la porte arrière, sortaient des brassées de fusils qu'ils posaient contre le mur.

— *On les rentre ?*

— *Merci, cria le directeur. Laissez-les là !*

Ils remontèrent dans la voiture.

— *Une seconde ! cria le directeur, qui courut vers eux.*

— *Les fumiers ! dit Forgues. On dirait... qu'ils ont enlevé les culasses !*

— *C'est pas vrai ! dit le gitan.*

— *Si, regarde !... Ils ont enlevé les culasses !*

ENFANTS DE LA JUSTICE

Le directeur revenait.

— *Leurs feux, on n'en veut pas ! dit le gitan.*

— *Ils nous ont ôté les culasses ! dit Langlade. Ils nous prennent pour qui ?*

— *Vous pourrez répéter quand même, dit le directeur. A la scène comme à la scène !*

— *Ils devaient pas enlever les culasses ! dit le gitan.*

— *Qu'est-ce que tu en penses, Forgues ? dit le directeur.*

— *Ça m'étonne pas des flics.*

— *Tu as vu le nouveau ? dit le directeur.*

— *Le nouveau ? dit Forgues.*

— *Gibelin... Tu l'as vu ?*

— *Oh, le nouveau... C'est une étoile filante...*

— *Tu lui as quand même fauché son stylo !*

— *C'est la règle ! Les nouveaux, on leur...*

— *Non ! Tu vas le lui rendre ! Le voilà.*

Forgues regardait le stylo.

— *Quel est le salaud...*

— *Le salaud, c'est toi ! Je te colle une coupe à ras ! Avec sursis.*

— *J'aime pas le sursis.*

— *Profites-en toujours...*

ENFANTS DE LA JUSTICE

— *J'aime pas le sursis ! Après, ça s'ajoute !*

— *Bon, tu feras une belote avec ton éducateur, vous êtes plus tricheurs l'un que l'autre.*

— *On les surveillera ! dit Langlade.*

— *Je voudrais... vous dire au revoir...*

Un garçon se tenait devant eux, habillé tout neuf, les cheveux aplatis encore mouillés. Il était rouge.

— *Je crois que ça va, dit le directeur. Tu as pris un mouchoir ?*

— *Ah... j'ai oublié...*

— *Qu'est-ce qu'a un tire-moelle ? dit le gitan.*

— *Tiens, dit le directeur... Retourne-toi... Ça va... Tu es sûr qu'elle t'attend ?*

— *Au Café de France... Elle a la voiture...*

— *Alors file !*

Il s'éloigna vers le village. Dans la cour, les enfants s'arrêtèrent de jouer, d'autres apparurent sur les marches des bâtiments, sous les arcades. Les fenêtres s'ouvraient. Ils étaient peut-être une centaine qui le regardaient partir, tenant sa valise bleue.

— *Il va voir sa belle ? dit le marchand.*

— *Non, dit le directeur... Sa mère.*

ENFANTS DE LA JUSTICE

— *Ab, dit le marchand... Il ne l'a pas vue... depuis longtemps ?*

— *Depuis qu'il a manqué la tuer.*

— *Ab... Un accident ?*

— *Il l'a étranglée.*

L'enfant marchait loin déjà, le long d'un mur que dépassaient un magnolia et un palmier tout sec. Avant de disparaître, il se retourna un instant.

— *« Contact affectif », dit Forgues d'une voix fausse.*

Langlade et le gitan pouffèrent. Le marchand pencha la tête, regarda autour de lui comme s'il cherchait à distinguer, dans la nuit qui allait tomber, des repères. Il vit le haut de l'église, une longue cheminée de briques qui sortait d'un toit, l'allée de platanes qui longeait le village.

— *Mais, dit-il... C'est la colonie...*

— *C'était la colonie, dit lentement sa femme.*

— *Je ne savais pas... A la porte, ils n'ont rien dit...*

— *Quelle porte ? dit le directeur.*

— *Il n'y a plus de porte, dit Serge.*

Une sirène hurla, hérissant l'air, rappelant brusquement une sauvagerie qui n'était plus.

ENFANTS DE LA JUSTICE

— *Chouette la bouffe, dit le gitan, on pétait la dalle !*

Des galopades se faisaient entendre dans les escaliers, des ordres dans les cours. La femme du marchand s'était rapprochée de Forgues.

— *J'ai connu un enfant, dit-elle... Il est mort ici... C'était... bien avant la guerre...*

Son mari vint près d'elle, et lui prit la main, mais elle fixait le directeur qui ne la quittait pas des yeux.

— *Non, dit-elle au directeur qui n'avait rien dit, c'était mon frère...*

Forgues recula lentement. Le directeur avait tourné le visage vers les vignes, les yeux posés sur quelque chose qui n'était pas là.

— *Vous avez de bons phares ? dit Jonquet. Parce que la...*

— *Oui, dit vivement Serge, il va faire noir !*

Le marchand s'arrêta, un fauteuil dans chaque main.

— *Vous voyez, dit le directeur, nous n'y pouvons rien : ils veulent vous garder pour la nuit.*

Michel Cournot



ENFANTS DE LA JUSTICE

Un garçon allait à l'école, c'était un enfant sage. Le père fut tué à Verdun. La mère perdit la tête : elle abandonna son fils. L'enfant fut conduit, menottes aux mains, à Auberive. Il y resta plusieurs années, dormant dans une cage trop petite pour lui. Son père reçut la Légion d'Honneur, à titre posthume. On organisa le transfert du fils, sur qui il fallait accrocher la croix. Le transfert fut pénible, parce que l'enfant, dans la cage, avait pris une infirmité. Il arriva tout de même. On lui ôta les menottes pendant la cérémonie.

Les "enfants de la justice" sont souvent des innocents. Ils n'ont pas commis de délit. Et l'on s'étonne tout d'abord de les voir mêlés aux coupables. Mais qu'est-ce qu'un coupable ? Voici l'histoire, récente cette fois, d'un autre enfant.

Sa mère était une prostituée. A la naissance de son fils, elle le mit chez une nourrice, à la campagne. Plus tard, elle voulut le reprendre, sans lui cacher son métier. Le juge plaça cet enfant dans une famille plus régulière. Il s'y assombrît. Un jour, il prit neuf cent mille francs chez ses parents adoptifs, il alla les poser dans les mains de sa mère, comme ça, sans pouvoir prononcer un mot, et partit en courant.

Il fut repris comme vagabond. Le juge estima que de ce coupable on pouvait attendre beaucoup ; peut-être beaucoup plus que d'un innocent, qui aurait oublié sa mère. Les parents adoptifs l'estimèrent aussi : ils vinrent redemander l'enfant. Le juge refusa.

On voit que la justice des enfants a changé. Elle n'est plus la justice des hommes. Cependant, ce livre montre que les enfants sont parfois des hommes, des vrais. Je crois que la justice des hommes changera aussi.

Ed. DHUJEGE IMP. - BAGNEUX (SEINE)